

## Rétrospective critique de la radio-télé en Ontario français

Paul-François Sylvestre

Numéro 81, mars 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1995). Rétrospective critique de la radio-télé en Ontario français. *Liaison*, (81), 18–19.

# Rétrospective critique de la radio-télé en Ontario français

**Les 40 ans de CBOFT-Ottawa, les 30 ans de CJBC-Toronto et de CBOF-Ottawa, les 25 ans de CBEF-Windsor et de TVOntario... que de chemin parcouru ! Et pourtant, que d'attentes encore à satisfaire !**

**A**u cours de la saison 1994-1995, on célèbre plusieurs anniversaires en ce qui a trait à l'entrée en ondes des postes de radio et de télévision de langue française en Ontario. *Liaison* y voit là l'occasion de s'adonner à une rétrospective critique. Pour ce faire, j'ai glané à travers les anciens numéros de la revue afin de mieux saisir les revendications de la communauté artistique au fil de ces années. Les artistes ont beaucoup exigé, ont beaucoup offert. Ont-ils beaucoup reçu de Radio-Canada et de TVOntario ?

Au mois d'août 1980, dans le n° 11 de la revue culturelle, le Regroupement d'artistes et d'organismes franco-ontariens (ancêtre sans doute de l'Alliance culturelle de l'Ontario) adressait une lettre ouverte à l'Office de la télévision éducative de l'Ontario (mieux connu sous le vocable TVO) pour lui rappeler son identité ontarienne et pour exiger que les ressources artistiques ontariennes ne soient pas automatiquement exclues lors des mécanismes de recrutement. C'est le projet d'émission intitulé *Français intermédiaire* qui avait alors soulevé la colère des artistes. Et pour cause, puisque le réalisateur recruté à Montréal avait embauché trois comédiens de sa métropole ! Les choses ont bien changé depuis, me direz-vous. N'empêche que la Nouvelle Assemblée des cinéastes franco-ontariens doit constamment garder l'œil ouvert et faire preuve de vigilance.

Parlant de vigilance, Johanne Kemp trouve que, deux ans plus tard, TVO tente de l'endormir. Dans le n° 20 (février-mars 1982), elle déplore qu'elle ne réussit pas à accrocher à la programmation du dimanche (à l'époque où la seule diffusion française nous arrivait le jour du Seigneur... en grand seigneur). «Ça ne me ressemble pas ! écrit-elle. N'allez pas croire que je désapprouve les efforts de TVO afin de rendre accessibles aux Ontariens les aspects intellectuels des autres sociétés; les émissions sont en soi intéressantes mais, pardi !

trop semblables à celles que nous sert notre bienveillante société d'État. Ça manque totalement d'imagination. Je n'y vois aucun rapport avec ma vie sociale, culturelle, économique; aucun lien avec ma condition de groupe minoritaire... C'est comme si on tentait d'endormir ma vigilance.» Dans cette même livraison, Denise Truax adresse le même reproche à «Radio-Canada [qui], pour les Ontariens, demeure la télévision et la radio du Québec. Et, des fois, c'est à se demander s'il n'est pas aussi difficile de se faire entendre par nos confrères de l'autre bord de la frontière provinciale que ce ne l'est de se faire comprendre par ceux qui sont dans une autre zone linguistique.»

## MÉPRIS D'UNE INTELLIGENTSIA RADIOPHONIQUE

Inutile de dire que ce genre de récriminations seront régulièrement lancées à la figure des dirigeants de Radio-Canada et de TVO, avec des résultats qui ne seront pas minces. Les artistes en viendront même à prendre un peu plus de place, notamment à l'occasion d'émissions soulignant des anniversaires. Lors des 10 ans de CBLFT-Toronto (de regrettée mémoire), la SRC diffuse un spectacle mettant en vedette Robert Paquette, Marcel Aymar, Jean Marc Dalpé, Donald Poliquin et Michel Vallières. Dans le n° 28 de la revue, le chroniqueur Daniel Marchildon saisit alors la balle au bond et écrit que «si Radio-Canada appuie finalement des gens de chez nous, du moins les classiques, au lieu d'aller chercher des artistes ailleurs, c'est qu'elle a fait du chemin depuis dix ans. La marche reste toutefois longue pour que l'on colle à la société d'État l'étiquette ontarioise, ou plutôt qu'elle la réclame.» En effet, ce n'est pas encore demain la veille, comme en fait foi un incident hautement déploré par *Liaison*. CJBC fête ses 20 ans le 30 septembre 1984 en invitant la célèbre contralto Maureen Forrester à la salle Roy-Thompson. François Paré s'indigne



avec raison lorsqu'il écrit, dans le n° 33 à l'hiver 1984-1985, que «Maureen Forrester en français à Roy-Thompson, ce n'est que le haut de la perruque, si on peut dire. Derrière ces célébrations fort hautes se cache le mépris d'une intelligentsia radiophonique qui néglige dédaigneusement de servir ceux et celles qui font vivre cette radio dans leur milieu.»

À force de frapper sur le clou, il finit par s'enfoncer. Aussi, à l'été de 1988, la revue *Liaison* est-elle fière d'annoncer que «pour la première fois dans les annales de la radiodiffusion ontarienne, La Chaîne française de TVOntario et la station CBOFT de la Société Radio-Canada s'associent dans la production d'une série pour enfants intitulée *Alexandre, Magalie et Compagnie*.» Dans cette livraison n° 47, on note que les pressions exercées par Théâtre Action pour une reconnaissance du talent franco-ontarien ont porté fruit, puisque parmi les comédiens recrutés il y a André Perrier, de Timmins, et Richard Léger, d'Elliot Lake.

### LA TÉLÉVISION EST DEVENUE NOTRE CULTURE

Les artistes ont raison de vouloir se tailler une place à la télé et autrement que pour les seules raisons de gagne-pain. «La télévision est notre principal mode d'accès à la culture. Elle ne véhicule pas seulement une culture, elle est devenue notre culture.» Voilà ce qu'écrit le professeur Jean-Paul Tremblay, en septembre 1988, dans le n° 48 du magazine culturel de l'Ontario français. Il ajoute que «la télévision est certes un agent de la formation de l'opinion publique, mais elle est davantage le véhicule des émotions que des idées.» Or, cette télévision est en train de mourir chez nous. Le 5 décembre 1990, la station CBLFT-Toronto disparaît, victime de cette vague de coupures qui n'en finira plus. En mars 1991, dans sa chronique du n° 61, Marie-Élisabeth Brunet rêve à ce qu'aurait pu être CBLFT (et aussi à ce que devrait être CBOFT) : «une télévision qui serait résolument engagée à promouvoir les artistes d'ici, une télévision qui aurait pris le parti de délaisser un peu les sentiers battus de la nouvelle officielle pour refléter davantage les préoccupations uniques aux Franco-Ontariens.»

Dans une entrevue qu'il accordait à Marie-Élisabeth Brunet, pour notre livraison n° 63 du 15 septembre 1991, l'ancien président de Radio-Canada affirmait que le personnel de la Société devait «cultiver l'humilité institutionnelle». Pierre Juneau insistait sur le fait que Radio-Canada est là «pour le service des gens, pas pour nous. Mais c'est très difficile parce que ceux qui sont à l'écran et au micro veulent être des stars et ça, ça se transmet à l'ensemble de l'institution.» L'animation d'*Espace libre* est un bel exemple.

De son côté, le directeur de La Chaîne française de TVOntario

estime que la télévision doit être constamment en dialogue avec la communauté. Dans une entrevue accordée en mars 1992 à Robert Prévost, pour le n° 66 de la revue, Jacques Bensimon clame que «la télévision de l'avenir n'est pas une télévision généraliste qui touche à tout, qui se ballade dans tous les sens possibles et imaginables.» Pourtant, une émission comme *Panorama Culture* se ballade précisément dans tous les sens, de la collection Barnes aux tendances internationales de l'architecture. Dès janvier 1993, dans sa 70<sup>e</sup> livraison, *Liaison* notait que *Panorama* choisit «d'aborder la question [à l'étude] de façon générale, sans analyser spécifiquement le contexte franco-ontarien». Jacqueline Gauthier déplore que l'émission n'accorde pas aux artistes «le forum dont ils ont tant besoin pour vivre de leur art». Douze heures d'écoute, ajoute-t-elle, «ne m'ont pas fait connaître davantage la réalité des artistes franco-ontariens.

Je ne sais rien de plus de leurs joies, de leurs difficultés, de leurs réussites, de leurs frustrations... Le message a été entendu, mais la formule a été écourtée...

Jacqueline Gauthier a aussi regardé *Espace libre* et, dans le n° 71, elle livre son verdict : la qualité provient des images qui accompagnent les entrevues et reportages. «Photos, vidéo-clips, extraits de spectacles, tout concourt à enrichir les divers segments de l'émission» à l'antenne de la SRC. Si notre chroniqueuse regrette que l'émission soit trop courte et qu'elle «se laisse envahir par des produits d'ailleurs» (lire Montréal), elle reconnaît qu'*Espace libre* permet au public de saisir les enjeux réels de la vie des artistes.

### DÉPISTAGE DE TALENTS PLUS INTENSIF

Revenons au volet radiophonique et rappelons cette *Étude des besoins des francophones à l'extérieur du Québec* : le Rapport Thivierge. Si je relis ce que j'ai écrit en mai 1990, dans le n° 57, je constate qu'on y recommandait «qu'un plus grand nombre d'artistes du milieu ait plus souvent l'occasion de se produire aux antennes régionales et au

réseau, et que, pour ce faire, le dépistage de talents soit plus intensif». Je ne sais pas pourquoi, ou peut-être le sais-je trop, mais j'ai la mauvaise impression que les efforts se limitent, encore aujourd'hui, à deux concours annuels et aux fêtes de la Saint-Jean. Aussi ma conclusion prend-elle la forme d'une recommandation : pour que la radio et la télé de Radio-Canada remplissent vraiment leur rôle en Ontario français, les postes CBEF, CJBC, CBON, CBOF et CBOFT ne devraient pouvoir enregistrer que des spectacles donnés à cent pour cent par des artistes d'ici (l'ici incluant l'Outaouais, bien entendu).

SRC, TVO, ne lâchez pas. Au prochain anniversaire !

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

